

vingt mille hectolitres de céréales. Les bois façonnés et équarris qu'elle envoie aux îles Sandwich et même en Californie ne laissent pas que d'offrir une valeur assez grande, en égard à la pénurie et au manque d'usines des lieux où on les exporte. Elle expédie également chaque année dans ces îles et à Londres des cargaisons de barils de saumons. Telle est l'abondance de ce poisson dans le Rio-Colombia, et par suite la modicité de son prix, que les salaisons peuvent soutenir la concurrence avec les quantités de saumons provenant d'Écosse, et qui sont consommées dans la Grande-Bretagne. Les os et l'huile de baleine, les plumes et le duvet de cygne, les dents d'éléphant marin et la colle de poisson forment des articles d'exportation de peu d'importance. Les pelleteries et les fourrures exportées annuellement par la Compagnie ne sauraient être évaluées à moins de deux millions : nous avons vu, en décembre 1841, le navire *Colombia* partir pour Londres avec une cargaison estimée cent mille livres sterling, c'est-à-dire deux millions cinq cent mille francs. Les articles importés d'Angleterre par la Compagnie, en général d'une qualité inférieure, consistent en étoffes grossières, objets d'habillement, toiles ordinaires, draps, indiennes, faïence, verrerie, ustensiles de ménage, coutellerie commune, verroterie, ornements en cuivre pour les Indiens, outils de charpente et de menuiserie. Ajoutons que, si la Compagnie a eu le tort de vendre aux Indiens des armes à feu et de la poudre, elle a sagement évité de répandre parmi eux l'usage des liqueurs spiritueuses.

Son privilège, expiré en 1841, ayant été renouvelé par le parlement anglais, malgré les négociations pendantes avec le cabinet de Washington, pour la démarcation des frontières de l'ouest, la Compagnie continue à jouir de ce monopole. Cependant, ses agents résidant en Amérique, voyant la race des animaux à fourrure s'éteindre, et craignant que le gouvernement anglais n'abandonne la rive gauche de la Colombie, ont formé entre eux, il y a six ans, une société entièrement indépendante de la Compagnie d'Hudson, sous le titre de Compagnie d'Agriculture de la baie de Puget (*Puget's Sound agricultural Company*). Ils ont choisi d'avance une